

l'art vers 1400, à Paris ou dans les cours des princes aux fleurs de lis. Parallèlement, l'École du Louvre avait organisé un colloque publié en 2006, *La création artistique en France autour de 1400*, tandis que l'université d'Orléans-Tours proposait une université d'été sous le titre *Création artistique et mécénat autour du Val-de-Loire à la Renaissance*. Avec la publication du volume dirigé par A. Salamagne, qui édite une partie des communications présentées à cette occasion, le dernier maillon de cette chaîne de publications est maintenant ajouté.

Tout naturellement, A. Salamagne a resserré la problématique du colloque vers son thème de prédilection, l'étude du bâti, en y ajoutant un gros article sur le Louvre médiéval.

Le contexte historique est introduit avec un texte de F. Autrand (par ailleurs publié dans *Une fondation disparue de Jean de France, duc de Berry : la Sainte-Chapelle de Bourges*, catalogue de l'exposition, musée du Berry, Bourges, 2004). Puis J.-Y. Ribault fait le point, à la suite du colloque de Dijon, sur les maîtres d'œuvre et la chronologie des chantiers berrichons : palais et Sainte-Chapelle de Bourges, château de Mehun-sur-Yèvre (à ce sujet, voir la publication dirigée par Ph. Bon, *Le château et l'art à la croisée des sources*. Actes du colloque ... 23-25 novembre 2001, Mehun-sur-Yèvre, 2011), soulignant la différence de statut entre André Beauneveu, maître d'œuvre chargé du décor sculpté, qui dut séjourner longuement à Bourges pour mener le chantier et diriger la sculpture « immeuble par destination », et Jean de Cambrai, sculpteur du duc, qui intervint pour de la sculpture mobilière, comme la statue de la Vierge aujourd'hui dans l'église paroissiale de Marcoussis (Essonne) ou le tombeau que Jean de France lui commanda, sans doute vers 1403.

Les interventions suivantes, d'A. Chazelle et de Ph. Goldman sur Bourges au temps de Jean de Berry, et de P. Garrigou-Grandchamp sur l'architecture domestique urbaine vers 1400, tentent, chacune à leur façon, de tirer les leçons d'une certaine pénurie, aussi bien de la documentation que du bâti subsistant. A. Chazelle et Ph. Goldman se livrent, en fait, à un véritable bilan d'une trentaine d'années de recherches sur l'architecture civile médiévale à Bourges, du XII<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces recherches sont principalement les leurs et celles de J. Troadec, archéologue de l'agglomération de Bourges ; leurs publications, jusqu'ici disséminées (*Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, *Berry magazine*, etc.), sont ici utilement réunies, avec un appareil iconographique modeste, mais évocateur. P. Garrigou Grandchamp compense la relative rareté des exemples d'architecture vers 1400 en élargissant son terrain d'enquête géographique ; à cet égard, il faut souligner que le sud de la France est beaucoup plus riche qu'on ne

le soupçonnait, et l'auteur s'appuie sur quelques exemples datés (en particulier par la dendrochronologie), pour faire émerger des caractéristiques typologiques, destinées à faciliter le repérage d'autres bâtiments à ajouter au corpus déjà réuni. L'un des phénomènes qu'il relève est celui de l'extension de fonctions d'habitation aux rez-de-chaussée des corps de logis sur rue (déterminée par la présence de la cheminée à ce niveau), alors qu'on pense traditionnellement à une activité d'artisanat ou de vente pour l'espace sur rue au rez-de-chaussée. La desserte des étages se fait presque toujours par un escalier en vis, qui supprime la volée droite, jusque là majoritaire, et peut être en œuvre, ou logé dans une tourelle sur cour, desservant parfois différents corps de logis au moyen de galeries.

A. Salamagne, de son côté, a repris le dossier du palais du Louvre de Charles V. S'appuyant sur un dossier de documentation ancienne (iconographie, témoignage d'Henri Sauval au XVII<sup>e</sup> siècle, fouilles du XIX<sup>e</sup> siècle) et sur la partie publiée des fouilles menées par Michel Fleury pendant la décennie 1980, il propose de nouveaux plans du Louvre, avant et après 1364, moment où Charles V entreprend ses travaux. Pour lui, le chantier s'est déroulé sur un temps long, analogue à celui constaté à Bourges pour le palais ducal, ou à Vincennes, pour le château, et l'achèvement a pu même se faire après la mort du roi, en 1380, ou en tous cas vers cette date. Il remet en cause un certain nombre des conclusions auxquelles était arrivée M. Whiteley dans ses articles : il situe ainsi la grande chapelle dans l'aile ouest, et non dans l'aile sud et surtout formule des hypothèses sur les circulations et les distributions, en s'appuyant aussi sur des analyses de textes, en différenciant, après 1365, les espaces privés du roi et le rôle des pièces de « gouvernement » dans l'aile nord (voir en particulier le plan figure 12, p. 90). Il propose également, pour la célèbre « grande vis », un autre tracé que ceux dessinés successivement par Bert, Viollet-le-Duc et M. Whiteley ; son hypothèse d'un tracé hexagonal reste malheureusement invérifiable, même si sa proposition d'une galerie permettant l'accès depuis cette grande vis à la salle du roi semble séduisante. Concernant la provenance des statues de Charles V et de Jeanne de Bourbon (RF 1367 et 1368) conservées au Louvre, il se rallie à l'hypothèse d'une provenance ancienne du Louvre, mais suppose qu'il s'agit des statues de Jean de Saint-Romain, jadis dans la grande vis, et non de celles provenant du châtelet oriental, hypothèse privilégiée en 1981 par J.-R. Gaborit. Cet article pourra déjà être complété par la lecture de celui écrit par J. Mallet, « Une lecture contraignante des documents financiers concernant le Louvre de Charles V », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*,

**Alain SALAMAGNE (éd.), *Le palais et son décor au temps de Jean de Berry*. Textes réunis et présentés par Alain Salamagne, Tours, Presses universitaires François-Rabelais de Tours (diffusion Presses universitaires de Rennes), 2010, 28 cm, 227 p., fig. et ill. en n. et bl. et en coul., plans, schémas. - ISBN : 978-2-86906-251-1, 30 €.**

En 2004, le musée du Louvre, le musée des Beaux-Arts de Dijon, le musée Condé à Chantilly, le musée du château de Blois et le musée du Berry de Bourges s'étaient associés pour présenter une série d'expositions évoquant

2006, p. 86-116. L'ouvrage sur l'histoire du Louvre, coordonné par G. Bresc-Bautier, à paraître prochainement, devrait apporter encore d'autres éléments sur le Louvre médiéval, sous la plume de P.-Y. Le Pogam.

Les quelques pages écrites par J. Mallet au sujet des aménagements résidentiels de Louis I<sup>er</sup> d'Anjou sont également très éclairantes, avec une réflexion sur la différenciation des espaces de résidence et des espaces de représentation (chambre de parement) ; l'auteur souligne également la démarche analogue de Charles V et de Louis d'Anjou, qui héritèrent d'imposants bâtiments antérieurs, et les complétèrent et les adaptèrent, tandis que Jean de Berry (sauf à Poitiers et à Mehun-sur-Yèvre !) et Philippe le Hardi se livrèrent à des constructions civiles pratiquement *ex nihilo*... Il s'intéresse aussi à la question des ouvertures et des vues, sur le paysage ou sur les jardins, les goûts de Louis I<sup>er</sup> annonçant ceux de René d'Anjou pour la nature.

L. Gaugain présente un dossier détaillé sur la tour résidentielle de Trèves en Maine-et-Loire, avec de nombreux plans et relevés, ainsi que des clichés d'une bonne partie des éléments sculptés (culots, clefs de voûte) de ce monument peu accessible au public, car en mains privées. On remarque aussi des éléments de second œuvre, comme la grille de la baie nord de la grande salle, qui semble intacte. L'auteur se rallie à la position la plus fréquemment défendue, celle d'une construction par Robert Lemaçon, qui acquit la seigneurie en 1417 et mourut en 1443.

B. Kurmann-Schwarz reprend la question des vitraux de la Sainte-Chapelle de Bourges, sur laquelle le catalogue de l'exposition beruyère de 2004 avait par ailleurs tenté de faire le point. Elle attire l'attention sur de possibles figurations du duc de Berry, Jean de France, et de sa seconde épouse, Jeanne de Boulogne, dans les vitraux de la Sainte-Chapelle, dont seule une faible partie est conservée, principalement à la cathédrale de Bourges. Pour l'auteur, l'image sur verre a une fonction spécifique, celle d'incorporer les effigies des donateurs à la sphère céleste, tandis que les statues priantes (qui, elles, sont conservées à la cathédrale de Bourges, encadrant toujours une Notre-Dame la Blanche) étaient une manière de maintenir une présence quasi corporelle du duc parmi les vivants.

Cl. Vareille-Dahan présente un répertoire d'hommes sauvages, une iconographie dont les premières mentions sont citées en 1308. Elle signale que les hommes sauvages supportent les armoiries de certains grands de la fin du Moyen Âge, en particulier celles de Louis I<sup>er</sup> d'Anjou, et de plusieurs membres de la famille d'Amboise. Elle a souvent rencontré ces éléments d'accompagnement de l'héraldique sur

des portes d'entrée, au manteau des cheminées, ou dans les taques et landiers qui garnissaient les cheminées et se demande s'ils n'ont pas eu une fonction protectrice, repoussant à l'extérieur et dans les ténèbres d'éventuelles forces maléfiques. Aux figures proches qu'elle cite, Hercule ou saint Jean-Baptiste, personnages revêtus de peaux de bête à défaut d'être velus eux-mêmes, on peut adjoindre les célèbres « têtes de feuille » du Moyen Âge, motif iconographique souvent présent sur les culots et les clefs de voûte, ou la thématique voisine, peut-être plus britannique et germanique, de « l'homme vert ».

Souffrant d'une pénurie de peintures murales civiles contemporaines de Jean de Berry en Auvergne, analogue au manque de documentation rencontré par A. Chazelle et Ph. Goldman pour l'architecture civile à Bourges, A. Courty a logiquement élargi son champ d'étude. Elle fournit une analyse détaillée du décor peint du château de Saint-Floret (Puy-de-Dôme) (dont de plus nombreuses reproductions sont en ligne : voir le fichier pdf « Le roman de Tristan », accessible sur : <http://www.paysdissoirevaldalliersud.fr>), datant du début de la période, et signale aussi des chantiers religieux, en particulier à Ebreuil, et surtout à Ennezat, avec le *Jugement dernier* de l'église Saint-Victor et Sainte-Couronne, dont la triste histoire est contée dans *Le dévoilement de la couleur* (catalogue de l'exposition tenue à la Conciergerie en 2004-2005, Paris, 2004, p. 218-220), puisqu'elle a subi un « lavage » et un changement d'emplacement entre 1855 et 1869. Datées des premières années du XV<sup>e</sup> siècle, ces peintures, de qualité soulèvent la question de l'intervention d'artistes originaires du nord de la France pour des décors méridionaux. Ici, remarquons qu'Ennezat n'est qu'à quelques kilomètres de Riom et du palais du duc de Berry... La problématique est la même que celle rencontrée par Claudia Rabel et Hélène Millet pour la Vierge au manteau, toile peinte conservée par le musée du Puy-en-Velay, un peu plus au sud (H. Millet et Cl. Rabel, *La Vierge au manteau du Puy-en-Velay*, Lyon, 2011, c. r. *Bull. mon.* à paraître), Cl. Rabel supposant l'intervention d'un artiste venu de Paris, et remarquant de possibles influences flamandes. Bien qu'il ne s'agisse pas de peinture murale, et que Brioude se trouve en Haute-Loire, capitale du Brivadois, mais dans le duché d'Auvergne, on peut aussi mentionner ici le plafond peint aux armes et emblèmes de Charles VI et de Jean de Berry, jadis dans une maison de la place de la Fénerie, connu par des relevés de Joseph Fournier-Latouraille, publiés en 1855 par leur auteur et republiés en 2003 par Cl. Astor, « Armes et emblèmes d'un plafond disparu », *Cahiers de la Haute-Loire*, 2003, p. 99-116, puis par Chr. de Mérindol, « De l'emblématique de Charles VI et de Jean de Berry : à propos d'un

plafond peint et armorié récemment publié », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 2006, p. 121-135 (avec discussion des hypothèses de datation, soit dans la décennie 1380, soit dans la décennie suivante).

Enfin, Jean Guillaume conclut sur l'importance de certains éléments apparus à l'époque du gothique international pour l'évolution future du château français : escalier soulignant la verticalité, apparition de la galerie chauffée comme un prolongement des salles et chambres, création de chambres hautes au-dessus des escaliers, lieux d'étude et de contemplation du paysage, comme au Louvre de Charles V, et surtout décor féérique des toitures, que l'on retrouve sous François I<sup>er</sup> au château de Chambord.

La lecture de ce volume sera donc utile à ceux qui travaillent sur l'architecture et le décor en Val de Loire et jusqu'en Auvergne, dans les anciens domaines de Jean de Berry, mais aussi à ceux qui s'intéressent à l'histoire du Louvre, et par là, plus largement, à tous ceux qui sont concernés par l'architecture civile de la fin du Moyen Âge.

Béatrice de Chancel-Bardelot  
Pensionnaire à l'INHA